

A propos de la variété *Syngrapha* Refers, de *Lycnena*
CorydonPoda [Lép.]
Alfred Giard

Citer ce document / Cite this document :

Giard Alfred. A propos de la variété *Syngrapha* Refers, de *Lycnena CorydonPoda* [Lép.]. In: Bulletin de la Société entomologique de France, volume 1 (15),1896. pp. 348-349;

doi : <https://doi.org/10.3406/bsef.1896.21914>

https://www.persee.fr/doc/bsef_0037-928x_1896_num_1_15_21914

Ressources associées :

Syngrapha

Lycnena Corydon

Fichier pdf généré le 09/11/2021

d'où il tirait argument contre l'opinion de Gregson (influence de la nourriture sur la production des variétés) (1). Mac Lachlan et Westwood ont de leur côté exposé leurs idées sur le rôle du régime alimentaire dans la variation des Lépidoptères (2) et il importe, pour ne pas toujours tourner dans le même cercle, de ne pas oublier ce qu'ont écrit ces éminents entomologistes et surtout de recourir à l'expérience, juge suprême en pareille matière.

A propos de la variété SYNGRAPHA Kefers (3)
de *LYCAENA CORYDON* Poda [LÉP.]

PAR ALFRED GIARD.

Que la variété *syngrapha* de *Lycæna Corydon* soit plus commune que le type certaines années, en diverses localités, c'est un fait très intéressant et, avant que M. F. Delahaye l'eût observé en Maine-et-Loire (Anjou), M. E. Lelièvre l'avait constaté en Indre-et-Loire (Touraine), aux environs d'Amboise (*Feuille des Jeunes Naturalistes*, IV, 1874, p. 442). La variété *syngrapha* est commune en Auvergne (Clermont-Ferrand) d'après M. Sand. M. Ch. Oberthür la considère comme étant surtout parisienne et rouennaise (*Études entomologiques*, 20^e livraison, 1896, p. 20).

Toutes ces indications nous permettent d'éliminer une de ces fausses hypothèses que M. F. Delahaye critique avec juste raison, celle qui fait de *syngrapha* une variété *alpine* (voir Maurice Sand, *Catalogue des Lépidoptères du Berry et de l'Auvergne*, p. 6).

M. Delahaye rejette peut-être trop facilement l'influence de la température. Si, dans une même saison, toutes les chenilles ne sont pas modifiées de façon à donner exclusivement la même forme adulte, c'est qu'évidemment elles ne sont pas toutes placées exactement dans les mêmes conditions météorologiques.

Il serait intéressant de rechercher si la fécondité des femelles de la variété *syngrapha* n'est pas moindre que celle des femelles typiques et si même ces femelles aberrantes ne sont pas stériles (ce qui arrive pour les oiseaux femelles à plumage de mâle). S'il en était ainsi, il y aurait une autorégulation de la multiplication de *L. Corydon*, les années

(1) Le travail de C. S. Gregson est analysé par Denning dans les *Proceed. Ent. Soc. London*, même vol., 6 janv. 1862, p. 32.

(2) *Proceed. Entom. Soc. London*, même vol., 1^{er} juillet 1861, p. 15.

(3) Voir la communication de M. F. Delahaye, *Bull. Soc. Ent. Fr.* 1896, p. 282.

chaudes et sèches faisant apparaître plus de *syngrapha* et limitant par suite la propagation de l'espèce juste au moment où la nourriture devient moins abondante.

Sur le changement de régime de certains Bombyciens [LÉP.]

Par ALFRED GIARD.

En nous signalant le curieux changement de régime de *Cnethocampa processionnea* L., qui dans un jardin vivait sur le Noyer d'Amérique, M. C. Jourdeuille demandait si un goût analogue constaté chez des espèces voisines permettrait d'expliquer cette anomalie (1).

Or, nombre de Bombyciens appartenant, d'après Packard, à des groupes phylogénétiquement très anciens, vivent en Amérique sur les Juglandées, notamment sur *Juglans nigra* et sur les *Carya*. Tels sont les *Datana* et en particulier *Datana augusii* Grote et Robinson, *D. integerrima* Gr. et Rob., etc.

Les Juglandées sont, parmi les Angiospermes, les formes les plus inférieures, celles qui se rapprochent le plus des Gymnospermes, et on sait que beaucoup de Bombyciens vivent encore aujourd'hui sur les Conifères, tels *Actias Isabellæ* Graëlls, *Lasiocampa pini* L. et *Cnethocampa pityocampa* L., le proche parent de *C. processionnea*.

Même les espèces qui ont adopté depuis un autre régime, gardent une tendance dans certaines circonstances ou dans certaines localités, à revenir aux plantes qu'ont mangées leurs ancêtres. C'est ainsi que la Nonne, *Psilura monacha* L., qui, en France, vit presque exclusivement sur le Chêne et ne montre même aucune disposition à envahir les Pins placés à sa portée, est cependant devenue en Allemagne et plus récemment en Belgique, un véritable fléau pour les forêts de Pin sylvestre (2).

J'ai vu également le polyphage *Ocneria dispar* L. dévorer complètement un magnifique *Biota orientalis* et amener ainsi une singulière modification dans la végétation de cet arbre dont les jeunes pousses furent l'année suivante transformées en *Retinospora* (3).

Je crois donc que l'adaptation au Noyer de la Processionnaire du Chêne doit être interprétée comme un fait de retour accidentel à un instinct ancestral.

(1) *Bull. Soc. Ent. Fr.* 1896, p. 287.

(2) Voir Giard, *La Nonne ravageuse*, dans la *Réforme de Bruxelles*, 23 septembre, 1891.

(3) Voir *Bulletin scientifique du Nord de la France*, t. XVII, 1886, p. 131.